

ALBERTO GIACOMETTI L'HOMME QUI MARCHE



04.07. > 29.11.2020

This exhibition retraces the genealogy of *Walking Man*, Alberto Giacometti's most famous motif, which inspired him from the Surrealist period to the icons created in 1959-1960. For the first time, the several life-size models of *Walking Man* created by the artist are gathered together, with most of the variations on that theme, sculpted and drawn. These works testify to the tireless quest of an artist seeking to represent the essential aspect of the human being.

Cette exposition retrace la généalogie de l'*Homme qui marche*, le plus célèbre motif d'Alberto Giacometti, depuis la période surréaliste jusqu'aux icônes créées en 1959-1960. Pour la première fois sont réunis les différents modèles de l'*Homme qui marche* grandeur nature, ainsi que la plupart des variations sculptées et dessinées sur ce thème. Ces œuvres témoignent d'une quête inlassable de l'artiste pour représenter l'essentiel de l'être humain.



L'ATELIER

Situé au 46, rue Hippolyte-Maindron, dans le quartier de Montparnasse, ce petit espace de 23 m², au confort rudimentaire, sert à l'artiste de lieu de vie et de travail à partir de 1926 et jusqu'à sa mort en 1966. Devant libérer les lieux en 1972, sa veuve Annette décide de démonter les murs peints par son mari et de conserver le mobilier et tous ses outils.

L'Institut Giacometti présente, en permanence, ce témoignage inestimable d'un atelier mythique, symbole de la vie artistique parisienne de l'après-guerre. Du tout premier buste en plâtre, que l'artiste réalise à l'âge de 13 ans, à la dernière sculpture en terre sur laquelle il travaille avant sa mort, l'atelier permet d'embrasser l'ensemble de son œuvre et de découvrir ses principales sources d'inspiration.

Deux plâtres originaux de l'*Homme qui marche* sont exposés ici : le tout premier, conçu en 1947, et le dernier, plus grand et plus incliné, exécuté en 1959-1960. Sur le mur du fond, à droite, l'artiste en a peint deux esquisses.

THE STUDIO

Located at 46 rue Hippolyte-Maindron, in the Montparnasse district, this small and rudimentary 23 square metres space was used by the artist for living as well as working, from 1926 till his death in 1966. Having to vacate the property in 1972, his widow Annette decided to dismantle the walls painted by her husband and to keep the furniture and all his tools. The Giacometti Institute presents, in a permanent display, this invaluable testimony of a mythical studio, the symbol of post-war Parisian art life. From the very first plaster bust, made when he was 13, to the last clay sculpture on which the artist was working prior to his death, the studio gives an insight into the whole of his oeuvre, and enables visitors to discover his main sources of inspiration.

Two original plasters of *Walking Man* are exhibited here: the very first one, made in 1947, and the last one, taller and more inclined, created in 1959-1960. On the back wall, on the right, the artist has made two sketches of it.

Vue de l'atelier d'Alberto Giacometti à l'Institut Giacometti

À l'arrière plan : *Homme qui marche*, 1947, plâtre, 149 x 22 x 33 cm

Au premier plan : *Homme qui marche III*, 1959-1960, plâtre peint, 190,4 x 37,5 x 104,1 cm

View of Giacometti's Studio at the Giacometti Institute

In the background : *Walking Man*, 1947, plaster

In the foreground : *Walking Man III*, 1959-1960, painted plaster

Fondation Giacometti, Paris



DESSINS

La pratique du dessin est d'une grande importance dans la carrière de Giacometti. Le motif de la marche est repris indéfiniment dans une profusion de dessins, dans ses carnets, sur des feuilles ou dans les marges de ses livres. Le mouvement y est parfois rendu de manière plus réaliste qu'en sculpture, mais la plupart des dessins témoignent d'une recherche de simplification.

DRAWINGS

The practice of drawing played a key role in Giacometti's career. The motif of walking is endlessly taken up in a profusion of drawings, in his sketchbooks, on sheets, or in the margins of his books. The movement is sometimes rendered in a more realistic manner than in sculpture, but most of the drawings show that Giacometti was searching for a way to simplify it.



Alberto Giacometti
Homme qui marche, c. 1959-1965
Walking Man
Stylo-bille sur papier /
ballpoint pen on paper
65 x 19,3 cm
Fondation Giacometti, Paris

Alberto Giacometti
*Carton d'invitation pour le vernissage de l'exposition Giacometti
à la Galerie Maeght, Paris, 8 juin 1951*
*Invitation Card for the Opening of the Giacometti Exhibition
at Galerie Maeght, Paris*
Lithographie / lithograph
8,5 x 17,6 cm
Fondation Giacometti, Paris

FEMME QUI MARCHE

L'*Homme qui marche* est, dans son premier état, une **Femme qui marche**. Créée durant sa période surréaliste, elle marque un retour de Giacometti à la représentation du corps humain. Le thème est lié à *Gravida* – roman de Wilhem Jensen dans lequel un archéologue reconnaît en une jeune femme l'incarnation contemporaine d'une sculpture antique –, qui inspira aussi Sigmund Freud, Salvador Dalí et André Breton. L'artiste imagine une figure qui rappelle l'art égyptien par ses formes stylisées et sa pose figée, le pied avançant et entraînant une légère rotation des épaules. Cette silhouette connaît plusieurs variations : *Femme qui marche I et II* (1932-1936), *Mannequin* (1932-1933). Le thème de la figure en marche, lui, ne réapparaîtra qu'après la guerre.



WALKING WOMAN

Walking Man was, in its first state, **Walking Woman**. Created during his Surrealist period, it heralds the return of Giacometti to the representation of the human body. The theme is connected to *Gravida*, Wilhem Jensen's novel, in which an archaeologist recognises in a young woman the contemporary incarnation of an ancient sculpture, a tale that also inspired Sigmund Freud, Salvador Dalí and André Breton. The artist imagined a figure reminiscent of Egyptian art with its stylised forms and its fixed posture, one foot set forward noticeably with a slight rotation of the shoulders. This profile is known in several variations: *Walking Woman I and II* (1932-1936), *Mannequin* (1932-1933). The theme of the walking figure only reappeared after the war.

Alberto Giacometti
Femme qui marche I, 1932
Walking Woman I
Bronze
150,3 x 27,7 x 38,4 cm
Fondation Giacometti, Paris

Après la guerre, les essais de Giacometti pour des commandes dans l'espace public constituent un laboratoire d'idées pour des œuvres nouvelles. Ces recherches l'amènent à créer une figure humaine universelle, avec des formes simples, tels des signes graphiques déployés dans l'espace. Il conçoit pour la Ville de Paris un monument à la mémoire du pédagogue Jean Macé, mais son projet, refusé, nous reste inconnu. Peut-être s'agit-il de *La Nuit*, publiée en 1946 sous le titre *Étude pour un monument*. Giacometti la décrit comme « une grêle jeune fille qui tâtonne dans le noir ». La position des mains et le prudent soulèvement du pied rappellent un dessin de funambule exécuté en 1943.

THE NIGHT

After the war, Giacometti made several attempts for commissions in a public space and they became a laboratory of ideas for new works. Those researches led him to create a universal human figure with simple forms, like graphic signs unfolding in space. He conceived for the City of Paris a monument commemorating the pedagogue Jean Macé, but his project was refused, and remains unknown to us. Perhaps it is *The Night*, published in 1946 under the title *Study for a monument*. Giacometti described it as 'a skinny young woman fumbling in the dark'. The position of the hands and the careful lifting of the foot are reminiscent of the drawing of a tightrope walker made in 1943.



Alberto Giacometti avec *La Nuit*
(première version) dans son atelier, c. 1946
Alberto Giacometti with *The Night*
(first version) in his studio
Photo : Émile Savitry courtesy Sophie Malexis
Archives de la Fondation Giacometti, Paris



FIGURE ENTRE DEUX MAISONS

Figurine entre deux maisons (1950) fait partie des œuvres d'après-guerre qui ravivent l'esprit surréaliste. Le motif de la cage, cher à Giacometti, réapparaît ici par l'encadrement de la figure, qui met l'accent sur sa relation à l'espace et convoque la théâtralité. Le personnage est isolé, captif, coincé dans un univers absurde : une boîte ajourée sur quatre pieds, évocation poétique de « deux maisons ». Elle est la dernière représentation sculptée d'une femme en mouvement chez Giacometti. Par la suite, les figures féminines seront statiques et frontales, à la manière des *Femmes debout*.

FIGURINE BETWEEN TWO HOUSES

Figurine between two houses (1950) belongs to the post-war works that recall the Surrealist spirit. The motif of the cage, dear to Giacometti, reappears here in the framing of the figure, which highlights its relation to space and evokes a sense of theatre. The character is isolated, a captive, stuck in an absurd universe: a pierced box on four feet, a poetic evocation of 'two houses'. It is the last sculpted representation of a woman in motion in Giacometti's work. After that, the female figures became static and frontal, like *Standing Women*.

Alberto Giacometti
Figurine entre deux maisons, 1950
Figurine between Two Houses
Bronze peint / painted Bronze
12,7 x 2,5 x 7 cm
Collection particulière, Paris



Alberto Giacometti
La Place II, 1948
The Square II
 Bronze
 23 x 63,5 x 43,5 cm
 Staatliche Museen zu Berlin,
 Nationalgalerie, Museum Berggruen

PLACES

In the street, Giacometti used to observe daily life and the fleeting movements of passers-by in the distance. These fragments of reality were represented on a plate, as in *The Square II* (1948) and *Man walking across a square* (1949). The base became an essential part of the sculpture and the artist multiplied its forms for various compositions of characters. *Three Walking Men* (1948) revisited the old model of group sculpture. Turning his back on the illusionist restitution of reality, from then on offered by cinema, Giacometti fixed the movement at its acme, while the positioning of the spectator subjectively animated the motif. A reflection on ancient art on the one hand, and a vision from the terrace of a café on the other, Giacometti worked at reconciling art of the imagination and art of perception, past and present.

‘The people in the street, who come and go (...) like ants, each seems to go his own way, by himself, in a direction that the others are unaware of. Their paths cross, they brush past each other, (...) without seeing one another, without looking at one another. Or they orbit around a woman. A motionless woman and four men who walk more or less in relation to the woman.’

Alberto Giacometti

PLACES

Dans la rue, Giacometti observe la vie quotidienne et le mouvement fugitif des passants, au loin. Ces fragments de réalité s’inscrivent sur un plateau, comme dans *La Place II* (1948) et *Homme traversant une place* (1949). Le socle est une partie essentielle de la sculpture, et l’artiste en fait varier les formes pour différentes compositions de personnages. *Trois Hommes qui marchent* (1948) revisitent le modèle ancien de la sculpture de groupe. Se détournant d’une restitution illusionniste du réel, que propose désormais le cinéma, Giacometti fixe le mouvement à son acmé, tandis que le déplacement du spectateur vient animer le motif de façon subjective. Réflexion sur l’art ancien d’une part, vision depuis la terrasse d’un café de l’autre, Giacometti cherche à réconcilier art d’imagination et art de perception, passé et présent.

« Les gens dans la rue, qui vont et qui viennent (...) comme les fourmis, chacun a l’air d’aller pour soi, tout seul, dans une direction que les autres ignorent. Ils se croisent, ils se passent à côté, (...) sans se voir, sans se regarder. Ou alors ils tournent autour d’une femme. Une femme immobile et quatre hommes qui marchent plus ou moins par rapport à la femme. »

Alberto Giacometti

L'HOMME QUI MARCHE

En prenant pour sujet l'*Homme qui marche*, Giacometti impose sa marque dans l'histoire de l'art, depuis les sculptures égyptiennes et grecques jusqu'au célèbre *Homme qui marche* d'Auguste Rodin. L'œuvre de Giacometti atteint l'expression du mouvement par la synthèse des différentes positions du corps en marche. L'artiste privilégie, plutôt que la description fidèle, la restitution de la sensation qu'il combine avec la permanence des archétypes. Représentation de l'humain, l'*Homme qui marche* se soustrait au genre pour atteindre l'universel, à mi-chemin entre l'image et le signe, entre la figuration et l'abstraction.

WALKING MAN

Taking the *Walking Man* as subject, Giacometti imposed his own vision of the History of Art, from Egyptian and Greek sculptures to Auguste Rodin's famous *Walking Man*. Giacometti's work reaches the expression of movement by the synthesis of the various positions of the walking body. Rather than a faithful description, the artist opted for the restitution of a sensation that he combined with the permanence of archetypes. A representation of the human being, *Walking Man* escapes genre to reach the universal, mid-way between image and sign, between figuration and abstraction.



Alberto Giacometti
Homme qui marche, 1947
Walking Man
Bronze
170 x 23 x 53 cm
Alberto Giacometti-Stiftung, Zurich



Alberto Giacometti
Homme qui marche I, 1960
Walking Man I
Bronze
188,5 x 29,1 x 111,2 cm
Fondation Giacometti, Paris



Alberto Giacometti
Homme qui marche II, 1960
Walking Man II
Plâtre / plaster
188,5 x 29,1 x 111,2 cm
Fondation Giacometti, Paris



En 1959-1960, Giacometti se consacre à la conception d'une œuvre en plein air à New York, commandée pour la **Chase Manhattan Plaza**. Il choisit de faire dialoguer différents motifs disposés au sol : une femme debout, un homme qui marche et une grande tête. Il crée, dans cette perspective, trois modèles d'*Homme qui marche*, qui reprennent le motif de 1947 en en modifiant la posture. Deux d'entre eux sont tirés en bronze (*Homme qui marche I et II*). Le troisième est une version unique en plâtre peint (présentée dans l'Atelier). L'artiste n'étant jamais allé à New York, la question de l'échelle des sculptures par rapport au gigantisme des buildings le préoccupe, au point qu'il renonce finalement au projet. Par la suite, il expose ces œuvres, qui sont rapidement considérées comme ses sculptures les plus emblématiques. Les quatre modèles d'*Homme qui marche* sont réunis pour la toute première fois dans cette exposition.

PROJECT FOR THE CHASE MANHATTAN PLAZA

In 1959-1960, Giacometti worked on the conception of a sculpture to be set up outside, commissioned for the **Chase Manhattan Plaza** in New York. He chose to have, in a dialogue, different motifs directly placed on the ground: a standing woman, a walking man and a large head. In that perspective, he conceived three models of *Walking Man*, that recreated the motif from 1947 while modifying its posture. Two of them were cast in bronze (*Walking Man I and II*). The third is a unique version in painted plaster (presented in the Studio). Never having set foot in New York, the artist was preoccupied with the question of the scale of his sculptures in regard to the gigantic aspect of the buildings, and he finally gave up on the project. Afterwards, he showed those works individually in his exhibitions, where they were very quickly considered his most emblematic sculptures. The four models of *Walking Man* are gathered for the very first time in this exhibition.

Alberto Giacometti

Projet pour la Chase Manhattan Plaza :

Homme qui marche, Femme debout et Tête sur socle, 1959

Project for the Chase Manhattan Plaza:

Walking Man, Standing Woman and Head

Bronze

7,2 x 1,9 x 8,6 cm / 10,6 x 4 x 2,8 cm / 6 x 1,4 x 1,7 cm

Fondation Giacometti, Paris

FONDATION GIACOMETTI, PARIS

Direction

Catherine Grenier

Directrice de la Fondation Giacometti

Présidente de l'Institut Giacometti

Sabine Longin

Secrétaire générale

Céline Suer

Assistante de direction

Doriane Denis

Chargée de mission

Institut Giacometti

Christian Alandete

Directeur artistique

Stéphanie Barbé-Sicouri

Responsable des affaires administratives

et des opérations

Hugo Daniel

Responsable de l'École des Modernités

Chargé de mission curatoriale

Alice Martel

Chargée des publics et de la médiation

Collection, recherche et expositions

Émilie Bouvard

Directrice des collections

Serena Bucalo-Mussely

Conservatrice

Thierry Pautot

Responsable des archives et de la recherche

Attaché de conservation

Michèle Kieffer

Responsable du Comité Giacometti

Attachée de conservation

Romain Perrin

Attaché de conservation

Régie des collections et des expositions

Alban Chaine

Chargé des collections

Responsable de la Régie

Clara Gibertoni

Régisseuse

Coordination des expositions et des éditions

Philippe de Saint Martin Beyrie

Chargé de coordination des expositions

Chargé des éditions

Affaires juridiques

Émilie Le Mappian

Responsable

Communication

Simon Hübner

Responsable marketing et communication

Anne-Marie Pereira

Chargée des relations presse

ALBERTO GIACOMETTI L'HOMME QUI MARCHE

Exposition

Commissaire : Catherine Grenier

Commissaire associé : Thierry Pautot

Production : Stéphanie Barbé-Sicouri

Régie des œuvres : Clara Gibertoni

Stéphanie Barbé-Sicouri

Scénographie : Eric Morin

Lumières : ACL, Transpalux

Agencement : Jet Lag K.

Encadrement : Cadre en Seine,

Laurent Blaise Saint Maurice

Signalétique : Œil de Lynx

Programme pédagogique : Alice Martel

Médiation : Manon Delarue, Pierre Imbert,

Théodore Parizet, Laura Partin, Sahra Sebbahi

Livret

Conception graphique : Brigitte Mestrot

Traduction : Catherine Petit & Paul Buck

Correctrice : Nolwenn Chauvin

Impression : Stipa, Montreuil

Pour les œuvres d'Alberto Giacometti

© Succession Alberto Giacometti

(Fondation Giacometti, Paris + Adago, Paris) 2020

Couverture :

Alberto Giacometti travaillant à un Homme

qui marche, 1959

Alberto Giacometti working on a Walking Man

Photo : Ernst Scheidegger

Archives de la Fondation Giacometti, Paris

AVEC LE SOUTIEN DE :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Ambassade de Suisse en France

Blackwall Green
A Gallagher Company



MÉCÈNES DE L'INSTITUT GIACOMETTI



ÉRIER,
CUBIER,
ÉRIER

LVMH
MOÛT HENNESSY - LOUIS VUITTON

MÉCÈNES INDIVIDUELS :

CERCLE DES MEMBRES FONDATEURS



L'Institut Giacometti est installé dans l'ancien atelier du décorateur Paul Follot (1877-1941). Caractérisé par un style qui évoluera de l'esthétique Art nouveau vers la géométrisation des formes de l'Art déco, Follot était l'un des membres fondateurs de la Société des artistes décorateurs, avant de diriger à partir de 1923 l'atelier de décoration du magasin Le Bon Marché.

Cet hôtel particulier, dont il fut lui-même l'architecte, comprenait son atelier, ses salons de présentation et ses appartements. L'architecture et ses décors témoignent de l'influence du modernisme viennois. Tous les mobiliers et décors subsistant, inscrits à l'inventaire des monuments historiques, ont été restaurés, à l'occasion de l'installation de l'Institut Giacometti, par l'architecte Pierre-Antoine Gatier. Les aménagements contemporains ont été réalisés par l'architecte Pascal Grasso.

The Giacometti Institute is established in the former studio of the interior designer Paul Follot (1877-1941). Characterised by a style that evolved from the aesthetics of Art Nouveau to the geometrization of forms of Art Déco, Follot was one of the founding members of the Société des artistes décorateurs, before managing, from 1923 onwards, the design workshop of the department store Le Bon Marché. This town-house, of which he was the architect, comprised his studio, his presentation rooms and his living accommodations. The architecture and decor show the influence of Viennese modernism. All the remaining furniture and decor, listed in the inventory of historical buildings, has been restored by the architect Pierre-Antoine Gatier at the time of the establishment of the Giacometti Institute. The contemporary arrangements were made by the architect Pascal Grasso.



FONDATION- GIACOMETTI -INSTITUT

INSTITUT GIACOMETTI

5, Rue Victor-Schoelcher - 75014 Paris

Métro lignes 4 et 6 : Raspail ou Denfert-Rochereau

RER B : Denfert-Rochereau

Bus : lignes 38, 68, 88 ou 91



Catalogue d'exposition
en vente à l'Institut Giacometti /
exhibition catalogue on sale
at the Giacometti Institute
24 €

#hommequimarche